

---

# *Solus Christus*

---

## Chapitre 11

**N**ous avons pris beaucoup de temps pour définir les doctrines de la grâce puisqu'elles sont centrales. J'espère avoir bien démontré que le mot « grâce » ne se limite pas à la gratuité du salut, mais implique aussi sa causalité et son efficacité. Cette grâce, aux yeux des réformés, est un joyau inestimable. Nous abordons maintenant l'avant-dernier *sola* de la Réforme protestante : *solus Christus*. Le salut est par la foi seule, par la grâce seule parce qu'il est en Christ seul. « Hors de Christ point de salut ».

### 1. Le salut par Christ seul

Généralement, les chrétiens reconnaissent qu'il n'y a de salut en aucun autre nom que celui de Jésus (Ac 4.12). Cependant, tous n'adhèrent pas au *solus Christus* de la Réforme.

#### *La théologie catholique*

L'Église catholique a toujours enseigné que le salut se trouve en Jésus-Christ seulement. Par contre, ce que cela signifie pour un catholique est bien différent que pour un protestant. En disant que le salut se trouve en Christ seul, les catholiques ne veulent pas dire que l'homme n'a pas à contribuer à son salut, mais qu'en Jésus-Christ l'homme trouvera les provisions nécessaires pour accomplir son salut...

Vous avez probablement tous déjà entendu l'adage catholique : « Hors de l'Église point de salut ». Cette expression résume l'idée selon laquelle les sacrements confèrent la grâce de Dieu pour l'obtention du salut. Comme c'est l'Église qui dispense les sacrements : hors de l'Église point de salut. Aux sacrements s'ajoutent les bonnes œuvres qui sont méritoires et c'est ainsi que le salut s'obtient.

Cependant, ce salut n'est possible que par l'œuvre de Jésus-Christ, c'est donc en ce sens que les catholiques croient que le salut est en Christ seul.

Les réformateurs ont rejeté cette conception. Pour Luther, Calvin ou Zwingli, *solus Christus* signifie que l'œuvre de Jésus a tout accompli sans qu'on puisse y ajouter quoi que ce soit pour la compléter ou pour la rendre efficiente. La foi et les œuvres du croyant sont des effets de l'œuvre de Christ. Ainsi, la foi réformée a rejeté l'idée qu'un prêtre ou quelque œuvre du croyant soient nécessaires pour obtenir la grâce. *Solus Christus* signifie que Christ seul a accompli le salut une fois pour toutes. Voici l'explication de Calvin :

Jésus-Christ, en mourant, nous atteste que, par son sacrifice unique, tout ce qui concernait notre salut est achevé et totalement accompli. Nous est-il donc permis d'en ajouter, tous les jours, d'innombrables autres comme si celui de Jésus-Christ était imparfait, bien qu'il nous en ait, de façon si claire, déclaré et certifié la perfection?

(...) Et la messe, qui a été instituée pour que tous les jours cent mille sacrifices soient offerts, à quoi tend-elle, si ce n'est à ce que la passion de Jésus-Christ, par laquelle il s'est offert lui-même au Père dans un seul sacrifice, s'en trouve ensevelie et supprimée?

(...) Des personnes plus subtiles ont encore un argument selon lequel la messe n'est pas un sacrifice nouveau, mais seulement une application du sacrifice unique. Mais il est également facile de réfuter cette finasserie. Jésus-Christ ne s'est pas offert une fois à condition que son sacrifice soit quotidiennement ratifié par des offrandes nouvelles, mais afin que le fruit nous en soit communiqué par la prédication de l'Évangile et l'usage de la cène. C'est pourquoi Paul, après avoir dit que « Christ, notre Pâque a été immolé », nous ordonne d'en manger (1 Corinthiens 5.7-8). C'est là le moyen par lequel le sacrifice de la croix de notre Seigneur Jésus nous est appliqué : lorsqu'il se communique à nous et que nous le recevons avec une vraie foi<sup>1</sup>.

Selon la conception réformée, le salut fut totalement achevé et accompli. L'application du salut ne procure pas la vie éternelle progressivement, mais immédiatement et définitivement. Ce salut se communique par la proclamation de l'Évangile reçu dans la foi.

### ***La théologie évangélique non-réformée***

Les milieux évangéliques, comme nous l'avons déjà vu, sont héritiers à la fois de la théologie de la Réforme et de courants religieux divers. Le libre-arbitre d'Arminius, combiné au perfectionnisme de Wesley et au légalisme de Finney a résulté en un salut en partie de Christ et en partie du croyant. Beaucoup de chrétiens évangéliques croient que nous sommes effectivement justifiés grâce à l'œuvre de Christ, mais qu'il nous incombe de produire une sanctification. Selon cette conception, la sanctification n'est rien de plus qu'une discipline personnelle. Sous cet angle, la sanctification n'a rien de surnaturel, elle est une transformation naturelle. C'est ainsi que la sanctification en est venue à désigner principalement un changement de comportement : cesser de blasphémer, cesser de faire des excès de table, se lever tôt, mémoriser des versets, entre autres.

---

<sup>1</sup> *Institution de la religion chrétienne*, IV, XVIII, 3.

Comme cette discipline est entièrement notre responsabilité et qu'elle est en notre capacité, les plus négligents sont perçus comme des chrétiens charnels. Cette mauvaise compréhension de la grâce de la sanctification entraîne généralement une attitude légaliste et accusatrice. Après quelque temps, certains chrétiens n'arrivent plus à supporter cette tyrannie et deviennent complètement réfractaires à toute exhortation à la sainteté. Après avoir été abusés par une compréhension légaliste du salut, ils se réfugient vers une compréhension antinomienne du salut et rejettent les obligations de la loi en récitant leur mantra plusieurs fois par jour : « Je ne suis plus sous la loi, je suis sous la grâce... » Cette autre compréhension est tout aussi fautive que la première. Ils croient toujours à la sanctification, mais l'envisage dorénavant comme le développement de l'estime de soi, de la tolérance, de l'humanisme, etc. Cette conception de la sanctification est différente de la conception légaliste, mais elle est identique sur au moins un point : la sanctification demeure une œuvre naturelle que le croyant fait. C'est pour cette raison que les milieux évangéliques sont devenus si enclins à se tourner vers la psychologie et les approches connexes par lesquelles s'opérerait la transformation intérieure... Chose certaine, ni les légalistes ni les antinomiens n'ont compris ce que signifie *solus Christus*.

Voici une question que le réformateur pose à ceux qui conçoivent le salut comme étant à la fois l'œuvre de Christ et celle du croyant : « En quoi consiste le fondement que nous avons en Christ? A-t-il été le commencement de notre salut, afin qu'il nous appartienne de le compléter? Nous a-t-il seulement ouvert le chemin afin que nous le suivions ensuite, par nos propres forces?<sup>2</sup> »

### ***La théologie évangélique réformée***

Laissons l'apôtre Paul répondre à la question de Calvin : « Or, c'est par lui que vous êtes en Jésus-Christ, lequel, de par Dieu, a été fait pour nous sagesse, justice et sanctification et rédemption, afin, comme il est écrit, Que celui qui se glorifie se glorifie dans le Seigneur. » (1 Co 1.30-31). La Bible n'enseigne pas que Christ nous justifie et que nous nous sanctifions; Christ nous justifie et nous sanctifie. Les verbes « justifier » et « sanctifier » sont toujours au passif lorsqu'ils désignent les croyants. Jésus-Christ n'est pas seulement celui qui amorce le salut, mais son auteur du début à la fin.

Quel est donc notre rôle dans le salut? Avons-nous même un rôle à jouer? Le salut est l'œuvre de Dieu, mais cette œuvre prend place en nous. Nous nous sommes convertis parce que Dieu a changé nos cœurs, cependant nous avons personnellement vécu la repentance. Le fait que nous vivons le salut uniquement de notre point de vue peut parfois nous donner l'impression que nous avons nous-mêmes produit des changements par notre volonté. À la lumière de l'Écriture, cependant, nous voyons que, si nous avons « accepté » le Seigneur, c'est parce qu'il nous a acceptés (1 Jn 4.19) et que, si nous avons changé notre manière de penser, c'est parce qu'il a renouvelé notre intelligence (Rm 12.2) et que, si nous obéissons, c'est parce qu'il nous a donné le vouloir et le faire (Ph 2.13).

Le salut est entièrement l'œuvre de Christ, mais ce salut nous rend actifs et non passifs. Dieu aurait pu appliquer un salut qui nous aurait rendus instantanément sans péché, mais il a trouvé bon de nous appliquer un salut où nous sommes transformés progressivement par un processus dans lequel nous sommes actifs, conscients et volontaires. Il y a certains éléments du salut dans lesquels nous

---

<sup>2</sup> *Institution de la religion chrétienne*, III, XV, 5.

sommes absolument passifs : la rédemption par exemple. Il y a d'autres éléments où nous sommes actifs et devons participer : la sanctification par exemple. La sanctification c'est le processus par lequel nous devenons de plus en plus saints en conduite et en pensée. Ce n'est pas nous qui générons la sanctification, c'est le Seigneur. Sans sa puissance surnaturelle, notre sanctification ne pourrait pas avoir lieu. Nous pourrions, comme beaucoup d'hommes, être disciplinés, mais nous ne pourrions pas être sanctifiés; il y a une grande différence entre les deux.

La sanctification consiste d'abord en un changement de la pensée. Ce changement s'opère par la puissance du Saint-Esprit qui, en gravant la loi dans notre cœur, nous convainc par la vérité et nous conscientise au péché. Ce changement est surnaturel et n'a rien à voir avec une thérapie freudienne. Nous commençons alors à éprouver du dégoût pour tout ce qui est contraire à la justice et nous réalisons la turpitude de notre cœur. Nous avons un désir profond de changer, et nous changeons; cependant, nous découvrons rapidement que notre corps est vendu au péché et que nous sommes incapables d'obéir parfaitement. À force d'être humiliés et pardonnés, la grâce de Dieu produit son effet et nous connaissons une réelle transformation de notre être. Cette transformation est bien plus qu'une simple discipline personnelle ou une rigueur pharisienne; elle est un changement de l'intérieur vers l'extérieur et non extérieur seulement. Dans cette sanctification nous sommes actifs et obéissants, mais c'est le Seigneur qui génère la puissance et la grâce qui opèrent cette transformation extrême. C'est ce que Paul déclare : « C'est à quoi je travaille, en combattant avec sa force, qui agit puissamment en moi. » (Col 1.29). Malgré sa mécanique, ma voiture ne peut avancer sans carburant; cependant, elle ne génère pas elle-même ce carburant. Jésus déclare : « Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire. » (Jn 15.5).

Ce processus de sanctification et de fructification se fait par la puissance de la vie de Jésus. C'est ce que nous montre l'Épître aux Hébreux :

<sup>22</sup> Jésus est par cela même le garant d'une alliance plus excellente. <sup>23</sup> De plus, il y a eu des sacrificateurs en grand nombre, parce que la mort les empêchait d'être permanents. <sup>24</sup> Mais lui, parce qu'il demeure éternellement, possède un sacerdoce qui n'est pas transmissible. <sup>25</sup> C'est aussi pour cela qu'il peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur. (Hé 7.22-25)

Parfois, on envisage l'œuvre de Christ comme étant circonscrite au passé; Christ ayant fini sa part du contrat, il ne lui reste plus qu'à attendre que nous nous acquittions de la nôtre... Christ a bien achevé l'œuvre de rédemption et celle-ci contient tout ce qui est nécessaire pour le salut. Cependant, même si « tout est accompli » Christ est encore actif.

L'Épître aux Hébreux démontre que le système religieux de l'Ancienne Alliance ne pouvait pas fonctionner, car il reposait sur des sacrificateurs et des sacrifices défectueux. Une parfaite médiation était néanmoins nécessaire. La Nouvelle Alliance offre une parfaite médiation, car Christ, en tant que grand-prêtre éternel, en est le garant. C'est pour cela que le salut fonctionne, que nous sommes en communion avec Dieu, que nos péchés sont continuellement pardonnés, que l'Esprit nous transforme de l'intérieur, que sa Parole est puissante dans nos vies et que nos prières sont efficaces. C'est parce que Christ est vivant et qu'il œuvre continuellement en notre faveur. La médiation n'est pas quelque chose de statique, mais c'est une œuvre continue. Quand Paul écrit : « il y a un seul

Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme » (1 Tm 2.5), il ne limite pas la médiation de Christ à sa mort; sa médiation consiste à assurer le fonctionnement du salut présentement et éternellement. La théologie de la perte du salut ou du salut en partie par l'homme (synergisme) ne comprend pas l'œuvre de Christ. Christ est le grand prêtre suffisant et final.

Christ œuvre à notre salut actuellement. Comme il ne mourra jamais, il pourra poursuivre son œuvre jusqu'à notre glorification. « Je suis persuadé que celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre la rendra parfaite pour le jour de Jésus-Christ. » (Ph 1.6) Nous travaillons à notre salut, mais ce salut n'a qu'un auteur : Christ (Hé 5.9). Notre justification est son œuvre et notre sanctification est son œuvre. Comme le note Donald MacLeod, « (...) souvent le Nouveau Testament lie la croix non seulement avec la justification, mais avec la sanctification<sup>3</sup>. » Christ nous sanctifie parce qu'il nous a rachetés et que son sacrifice contient toutes les provisions nécessaires pour nous sanctifier continuellement jusqu'à ce que nous ne péchions plus, c'est-à-dire lorsque Christ achèvera son œuvre. C'est par grâce que nous sommes sanctifiés, par Jésus-Christ.

## 2. Le salut par la foi seule en Christ seul

En expliquant ce que signifie *solus Christus*, je me suis efforcé de démontrer que le salut est l'œuvre de Christ seul. Il y a cependant un deuxième aspect qui est implicite : l'exclusivité du salut en Christ. Christ est le seul auteur du salut et il n'y a pas d'autre salut. Ce qui signifie que tous ceux qui ne croient pas en Christ sont perdus. Plusieurs chrétiens trouvent cette doctrine injuste. Que Dieu condamne ceux qui rejettent Christ en toute connaissance de cause d'accord, mais qu'il condamne ceux qui n'ont jamais entendu parler de lui est inadmissible. Voici ce que le Dr Tony Evans, pasteur évangélique, écrit à cet effet : « Dieu ne serait pas juste s'il tenait des gens responsables pour ce qu'ils ne peuvent pas faire, et pour une connaissance qu'ils ne possèdent pas<sup>4</sup>. »

On propose donc une solution de rechange : Dieu sauverait par Christ des personnes qui n'ont pas la foi en Christ si elles sont sincères et s'efforcent de vivre le mieux qu'elles peuvent selon la lumière qu'elles ont reçue. Ainsi, au ciel nous retrouverons tout le panthéon : des bouddhistes, des hindouistes, des confucianistes, des musulmans et même des athées... sincères. Voilà où on aboutit en rejetant la théologie de la Réforme. De plus en plus de chrétiens croient qu'il existe un salut sans la foi en Christ. Non pas un salut sans le Christ, disent-ils, mais un salut sans une foi consciente en lui. Il est regrettable que même le grand évangéliste Billy Graham en soit venu à une telle compréhension. Selon cette théologie, beaucoup de gens qui ne connaissent pas Jésus maintenant rencontreront néanmoins leur Sauveur au ciel... Mais, comme Calvin le rappelle : « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ (Jn 17.3) (...) C'est donc une énormité de la part de ceux qui ouvrent la porte du paradis à tous, incrédules et profanes, sans la grâce de Jésus-Christ, alors que l'Écriture enseigne qu'il est la seule porte du salut (Jn 10.9)<sup>5</sup> »

---

<sup>3</sup> Donald MacLeod, *A Faith to Live By*, Ross-shire, Mentor, 1998, p.99

<sup>4</sup> Tony Evans, *Totally Saved : Understanding, Experiencing and Enjoying the Greatness of Your Salvation*, Chicago, Moody Press, 2002, p. 355.

<sup>5</sup> *Institution de la religion chrétienne*, II, VI, 1.

Être sauvé c'est connaître Christ; ceux qui ne le connaissent pas ne sont pas sauvés. Si je suis profondément choqué par la mauvaise théologie de Tony Evans, ce n'est pas parce que je veux que le moins d'âmes possible soient sauvées parce que je suis « un méchant calviniste sans cœur ». Je suis choqué de ce qu'au nom de l'humanisme inclusiviste on se permette d'enseigner des mensonges en faisant fi de la Parole de Dieu dans le but de se conforter. Je suis aussi triste, sinon plus, que le Dr Evans devant ceux qui vont périr sans Christ et, parce que j'estime qu'ils ne peuvent être sauvés s'ils ne connaissent pas Christ, je tiens à déclarer la vérité par amour. Autrement nous nous conforterons dans de faux raisonnements et nous ne ferons rien pour ceux qui périssent puisqu'ils ne périraient pas vraiment. Heureusement que William Carrey, Hudson Taylor ou encore David Brainerd ne croyaient pas au salut par la sincérité des pécheurs, autrement ils n'auraient pas tout quitté pour prêcher l'Évangile. Heureusement que ceux qui nous ont annoncé l'Évangile croyaient que seule la foi en Christ allait nous sauver.

L'Écriture est sans équivoque : « Celui qui croit au Fils a la vie éternelle; celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui. » (Jn 3.36). « Comment donc invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler? Et comment en entendront-ils parler, s'il n'y a personne qui prêche? Et comment y aura-t-il des prédicateurs, s'ils ne sont pas envoyés? » (Rm 10.14-15)

Rejeter l'Évangile est un péché, mais c'est un péché que seuls ceux qui ont entendu l'Évangile peuvent commettre. Ceux qui n'ont jamais entendu l'Évangile ne peuvent pas le rejeter, mais ils sont néanmoins condamnés pour leurs autres péchés pour lesquels ils n'ont aucune excuse. C'est la thèse de Paul en Romains 1, aucun homme ne peut fournir un plaidoyer pour justifier ses péchés devant Dieu, qu'il ait entendu ou non l'Évangile :

Car ce qu'on peut connaître de Dieu est manifeste pour eux, Dieu le leur ayant fait connaître. <sup>20</sup> En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages. Ils sont donc inexcusables, <sup>21</sup> puisque ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, et ne lui ont point rendu grâces; mais ils se sont égarés dans leurs pensées, et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres. (Rm 1.19-21)

La révélation que Dieu a faite à l'homme au travers de sa création rend l'homme inexcusable pour son péché. Cette révélation est suffisante pour punir, mais non pour sauver; elle rend tout homme sans excuse, mais non sans condamnation. Le salut n'est révélé qu'en Jésus-Christ seul et en Jésus-Christ crucifié. Tout le reste, à savoir la sagesse des hommes, leurs philosophies, leurs cultures, leurs croyances, leurs religions, sera anéanti...

<sup>18</sup> Car la prédication de la croix est une folie pour ceux qui périssent; mais pour nous qui sommes sauvés, elle est une puissance de Dieu. <sup>19</sup> Aussi est-il écrit: Je détruirai la sagesse des sages, Et j'anéantirai l'intelligence des intelligents. <sup>20</sup> Où est le sage? où est le scribe? où est le disputeur de ce siècle? Dieu n'a-t-il pas convaincu de folie la sagesse du monde? <sup>21</sup> Car puisque le monde, avec sa sagesse, n'a point connu Dieu dans la sagesse de Dieu, il a plu à Dieu de sauver les croyants par la folie de la prédication. (1 Co 1.18-21)

Depuis la chute de l'homme, un seul nom a été donné pour obtenir le salut. Christ a été prêché dès que l'homme a eu besoin d'être sauvé (Gn 3.15); il fut annoncé sous des promesses, des types et des ombres. Tous ceux qui ont cru en son nom furent sauvés; « Il n'y a de salut en aucun autre; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés. » (Ac 4.12).

**Lecture supplémentaire : 1 Jn 2.20-29**

## INTRODUCCIÓN

Hemos tomado mucho tiempo para definir las doctrinas de la gracia ya que estas son centrales. Espero haber demostrado bien que la palabra gracia no se limita a la gratuidad de la salvación, sino que implica también la causalidad y su eficacia. Esta gracia, a los ojos de los reformadores, es una joya inestimable. Vamos a abordar ahora el penúltimo *sola* de la Reforma protestante: *solus Christus*. La salvación es únicamente por la fe, únicamente por la gracia, ya que es únicamente en Cristo. Fuera de Cristo no hay salvación.

### 1.- La salvación únicamente por Cristo

Generalmente, los cristianos reconocen que no hay salvación en ningún otro nombre que en el nombre de Jesús (Hechos 4:12). Sin embargo, todos no se adhieren al *solus Christus* de la Reforma.

#### La teología católica

La Iglesia católica ha enseñado siempre que la salvación se encuentra únicamente en Jesucristo. Por el contrario, esto significa algo muy diferente para un católico que para un protestante. Diciendo que la salvación se encuentra solamente en Cristo, los católicos no quieren decir que el hombre no contribuyó a su salvación, sino que en Jesucristo el hombre encontrará las provisiones necesarias para alcanzar su salvación...

Ustedes habrán ya escuchado el adagio católico: fuera de la Iglesia no hay salvación. Esta expresión resume la idea según la cual los sacramentos confieren la gracia de Dios para la obtención de la salvación. Como es la Iglesia la que da los sacramentos entonces fuera de la Iglesia no hay salvación. A los sacramentos se añaden las buenas obras que son meritorias y es así que la salvación se obtiene. Sin embargo, esta salvación no es posible que por la obra de Jesucristo, es entonces en este sentido que los católicos creen que la salvación es solamente en Jesucristo.

Los reformadores han rechazado esta concepción. Para Lutero, Calvino o Zwingli, *solus Christus* significa que la obra de Jesús ha completado todo sin que nosotros podamos añadir algo para completar la salvación o para hacerle eficiente. La fe y las obras del creyente son efectos de la obra de Cristo. Así, la fe reformada ha rechazado la idea que un cura o alguna obra del creyente sean necesarios para obtener la gracia. *Solus Christus* significa que Cristo solamente llevó a cabo la salvación una sola vez por todas. He aquí la explicación de Calvino:

*Jesucristo, al morir, nos declara que por éste su solo sacrificio se ha perfeccionado y cumplido todo cuanto se refería a nuestra salvación, ¿Nos estará, pues, permitido a nosotros añadir*



*continuamente otros infinitos sacrificios, como si el de Jesucristo hubiera sido imperfecto, a pesar de que tan claramente nos ha demostrado la perfección del mismo?*

*(...) la misa, que se ha ordenado para que cada día se ofrezcan innumerables sacrificios, ¿qué pretende sino que la pasión de Jesucristo, en la que Él se ofreció a sí mismo al Padre por único sacrificio, quede sepultada y arrinconada?*

*Otros más sutiles tienen otro escondrijo todavía más secreto. Afirman que no se trata sino de una aplicación del sacrificio, no de una reiteración.' Pero este sofisma se puede refutar muy bien y sin gran dificultad, porque Jesucristo no se ha ofrecido una vez para que su sacrificio fuese cada día ratificado con nuevas ofrendas, sino para que su fruto nos fuese comunicado por la predicación del Evangelio y por el uso de la Cena. Por ello san Pablo, después de haber dicho que Jesucristo, nuestro cordero pascual, ha sido sacrificado, nos manda que comamos de él (1 Corintios 5:7-8). He ahí, por consiguiente, el medio por el cual el sacrificio de la cruz de nuestro Señor Jesucristo nos es aplicado; o sea, cuando Él se nos comunica, y nosotros lo recibimos con verdadera fe<sup>6</sup>.*

Según la concepción reformadora, la salvación fue totalmente acabada y cumplida. La aplicación de la salvación no procura la vida eterna progresivamente, sino inmediatamente y definitivamente. Esta salvación se comunica por la proclamación del Evangelio recibido en la fe.

### ***La teología evangélica no reformada***

Los medio evangélicos, como lo habíamos ya visto, son hereditarios de la fe de la teología de la Reforma y corrientes religiosas diversas. El libre albedrío de Arminius, combinado al perfeccionismo de Wesley y al legalismo de Finney resultó en una salvación en parte de Cristo y en parte del creyente. Muchos de los cristianos evangélicos creen que nosotros somos efectivamente justificados gracias a la obra de Cristo, pero que nos corresponde producir una santificación. Según esta concepción, la santificación no es nada más que una disciplina personal. Bajo este ángulo, la santificación no tiene nada de sobrenatural, ella es una transformación natural. Es así que la santificación está mostrada principalmente como un cambio de comportamiento: dejar de blasfemar, dejar de comer en exceso, levantarse temprano, memorizar versículos, etc.

Como esta disciplina es enteramente nuestra responsabilidad y como está en nuestra capacidad, los más negligentes son percibidos como los cristianos carnales. Esta mala comprensión de la gracia de la santificación tiene como resultado generalmente una actitud legalista y acusadora. Después de algunos años, ciertos cristianos no llegan a soportar esta tiranía y se vuelven refractarios

---

<sup>6</sup> Institution de la religion chrétienne, IV, XVIII, 3.

a toda exhortación con respecto a la santidad. Después de haber sido abusados por una comprensión legalista de la salvación, ellos se refugian en una comprensión de antinomia de la salvación y rechazan las obligaciones de la fe recitando su mantra varias veces por día: “Yo no estoy bajo la ley, yo estoy bajo la gracia...” Esta otra comprensión es igual de falsa que la primera. Ellos creen siempre en la santificación, pero la enfrentan en adelante como el desarrollo de su autoestima, de la tolerancia, del humanismo, etc. Esta concepción de la santificación es diferente a la concepción legalista, pero ella se identifica en al menos un punto: la santificación es una obra natural que el creyente hace. Es por esta razón que los medios evangélicos se han convertido simpatizantes de la psicología y de los enfoques conexos por los cuales se opera la transformación interior... Algo cierto, ni los legalistas ni los antinómicos comprenden lo que significa *solus Christus*.

He aquí una pregunta que los reformadores hacen a los que conciben la salvación como algo paralelo entre la obra de Cristo y la obra del creyente: “¿Cuál es el fundamento que tenemos en Cristo? ¿Por ventura que Él ha sido el principio de nuestra salvación, para que nosotros llevemos a cabo lo que falta, y que Él no ha hecho más que abrir el camino por el cual debemos caminar nosotros después por nuestros propios medios?”<sup>7</sup>

### **La teología evangélica reformada**

Dejemos al apóstol Pablo responder a la pregunta de Calvino: “*Mas por él estáis vosotros en Cristo Jesús, el cual nos ha sido hecho por Dios sabiduría, justificación, santificación y redención; para que, como está escrito: El que se gloria, gloriése en el Señor*” (1 Corintios 1:30-31). La Biblia no enseña que Cristo nos justifica y que nosotros nos santificamos; Cristo nos justifica y nos santifica. Los verbos justificar y santificar son siempre en pasivo cuando son designados a los creyentes. Jesucristo no es solamente el instigador de la salvación, sino su autor de principio a fin.

¿Cuál es entonces nuestro rol en la salvación? ¿Tenemos nosotros mismos un rol a jugar? La salvación es la obra de Dios, pero esta obra toma lugar en nosotros. Nosotros somos convertidos porque Dios cambió nuestros corazones, sin embargo nosotros vivimos el arrepentimiento personalmente. El hecho que nosotros vivamos la salvación únicamente desde nuestro punto de vista puede a veces darnos la impresión de que nosotros mismos hemos producido los cambios por nuestra voluntad. A la luz de las Escrituras, sin embargo, vemos que si nosotros hemos aceptado al Señor es porque Él nos aceptó primero (1 Jn 4:19) y que si nosotros hemos cambiado nuestra manera de pensar, es porque El renovó nuestra inteligencia (Romanos 12:2) y que si nosotros obedecemos, es porque El nos ha dado tanto el querer como el hacer (Filipenses 2:13).

---

<sup>7</sup> Institution de la religion chrétienne, III, XV, 5

La salvación es enteramente la obra de Cristo, pero esta salvación nos hace activos y no pasivos. Dios habría podido aplicar una salvación que nos podría haber dejado instantáneamente sin pecado, pero Él consideró bueno aplicarnos una salvación donde nosotros somos transformados progresivamente por un proceso en el cual nosotros somos activos, conscientes y voluntarios. Hay ciertos elementos de la salvación en los cuales nosotros somos absolutamente pasivos: la redención por ejemplo. Hay otros elementos donde nosotros somos activos y debemos participar: la santificación por ejemplo. La santificación es el proceso por el cual nosotros nos hacemos cada vez más santos en conducta y en pensamiento. No somos nosotros los que generamos la santificación, es el Señor. Sin su poder sobrenatural, nuestra santificación no podría haber tenido lugar. Nosotros podríamos, como muchos hombres, ser disciplinados, pero nosotros no podríamos ser santificados; hay una gran diferencia entre las dos cosas.

La santificación consiste primero en un cambio del pensamiento. Este cambio es operado por el poder del Santo Espíritu que, gravando la ley en nuestro corazón, nos convence por la verdad y nos da convicción de pecado. Este cambio es sobrenatural y no tiene nada que ver con una terapia de Freud. Comenzamos entonces a sentir asco por todo lo que es contrario a la justicia y nos damos cuenta de la vileza de nuestro corazón. Tenemos un deseo profundo de cambiar, y cambiamos; sin embargo, descubrimos rápidamente que nuestro cuerpo es vendido al pecado y que somos incapaces de obedecer perfectamente. A fuerza de ser humillados y perdonados, la gracia de Dios produce su efecto y conocemos una real transformación de nuestro ser. Esta transformación es más que una simple disciplina personal o una rigurosidad farisea; esta es un cambio en el interior hacia el exterior y no exterior solamente. En esta santificación somos activos y obedientes, pero es el Señor que genera el poder y la gracia que opera esta transformación extrema. Pablo declara: *“para lo cual también trabajo, luchando según la potencia de él, la cual actúa poderosamente en mí”* (Colosenses 1:29). A pesar de la parte mecánica, mi auto no puede avanzar sin gasolina; y este no puede generar esta gasolina. Jesús declara: *“Yo soy la vid, vosotros los pámpanos; el que permanece en mí, y yo en él, éste lleva mucho fruto; porque separados de mí nada podéis hacer”* (Juan 15:5).

Este proceso de santificación y de fructificación se hace por el poder de la vida de Jesús. Lo que nos muestra la Epístola a los Hebreos:

*“Por tanto, Jesús es hecho fiador de un mejor pacto. Y los otros sacerdotes llegaron a ser muchos, debido a que por la muerte no podían continuar; mas éste, por cuanto permanece para siempre, tiene un sacerdocio inmutable; por lo cual puede también salvar perpetuamente a los que por él se acercan a Dios, viviendo siempre para interceder por ellos”* (Hebreos 7:22-25).

A veces visualizamos la obra de Cristo como si hubiera sido en el pasado; Cristo habiendo llevado a cabo su parte del contrato, no le queda más que esperar que nosotros hagamos la nuestra... Cristo acabó bien su obra de redención y esta contiene todo aquello que es necesario para la salvación. Sin embargo, aunque todo “consumado fue” Cristo está todavía activo.

La Epístola a los Hebreos muestra que el sistema religioso del Antiguo testamento no podría funcionar, ya que reposaba sobre los sacrificios los cuales eran defectuosos. Una perfecta mediación era entonces necesaria. El Nuevo Testamento o Nueva Alianza ofrece una perfecta mediación, ya que Cristo, como un gran padre eterno, es el garante. Lo que hace que la salvación funcione, que estemos en comunión con Dios, que nuestros pecados sean continuamente perdonados, que el Espíritu nos transforme al interior, que su Palabra sea poderosa en nuestras vidas y que nuestras oraciones sean eficaces, es que Cristo vive y que su obra es continuamente a nuestro favor. La mediación no es algo estático sino que es una obra continua. Cuando Pablo escribe: “*Porque hay un solo Dios, y un solo mediador entre Dios y los hombres, Jesucristo hombre*” (1 Timoteo 2:5), él no limita la mediación de Cristo a su muerte; su mediación consiste en asegurar el funcionamiento de la salvación presente y eterna. La teología de la pérdida de la salvación o de la salvación en parte por el hombre no comprende la obra de Cristo. Cristo es el gran sacerdote suficiente y final.

Cristo obra por nuestra salvación actual. Como El no morirá jamás, El podrá seguir su obra hasta nuestra glorificación. “*Estando persuadido de esto, que el que comenzó en vosotros la buena obra, la perfeccionará hasta el día de Jesucristo*” (Filipenses 1:6). Nosotros trabajamos en nuestra salvación, pero esta salvación no tiene más que un autor: Cristo (Hebreos 5:9). Nuestra justificación es su obra y nuestra santificación es su obra. Como resalta Donald MacLeod, “(...) frecuentemente el Nuevo Testamento relaciona la cruz no solamente con la justificación, sino con la santificación”<sup>8</sup>. Cristo nos santifica porque El nos compró y su sacrificio contiene todas las provisiones necesarias para santificaros continuamente hasta que no pequemos mas, es decir cuando Cristo acabe su obra. Es por gracia que somos santificados, por Jesucristo.

## **2. La salvación únicamente por la fe en Jesucristo solamente**

Explicando lo que significa *solus Christus*, me esforcé por demostrar que la salvación es la obra de Cristo únicamente. Hay sin embargo un segundo aspecto que está implícito: la exclusividad de la salvación en Cristo. Cristo es el único autor de la salvación y no hay otra salvación.

Esto significa que todos aquellos que no creen en Cristo están perdidos. Muchos cristianos encuentran esta doctrina injusta. Que Dios condena a aquellos que rechazan a Cristo en todo

---

<sup>8</sup> Donald MacLeod, *A Faith to Live By*, Ross-shire, Mentor, 1998, p.99

conocimiento de causa, de acuerdo, pero que Dios condene a aquellos que jamás escucharon hablar de El es inadmisible. He aquí lo que Dr. Tony Evans, pastor evangélico, escribió con respecto a esto: “Dios no sería justo si tendría a gente responsable por lo que ellos no pueden hacer, y por un conocimiento que no poseen”<sup>9</sup>

Proponemos entonces una solución de repuesta: Dios soberano por Cristo de las personas que no tienen la fe en Cristo si ellas son sinceras y si se esfuerzan por vivir lo mejor que ellas pueden según la luz que han recibido. Así, en el cielo encontraremos todo un panteón: los budistas, los hinduistas, con confusionistas, los musulmanes e inclusive los ateos... sinceros. Esto es a donde hemos llegado rechazando la teología de la Reforma. Cada vez más cristianos creen que existe una salvación sin la fe en Cristo. No una salvación sin Cristo, dicen ellos, sino una salvación sin la fe consciente en El. Es rechazable que incluso el gran evangelista Billy Graham llegó a esta conclusión. Muchas personas que no conocen a Jesús ahora encontrarán al Salvador en el cielo... Pero como Calvino lo recuerda: “Y esta es la vida eterna: que te conozcan a ti, el único Dios verdadero, y a Jesucristo, a quien has enviado” (Juan 17:3) (...)Por lo cual es tanto más de condenar la necesidad de los que abren la puerta del cielo a todos los incrédulos y toda clase de gente profana sin la gracia de Jesucristo, el cual, según la Escritura enseña en muchos pasajes, es la única puerta por donde podemos entrar en el camino de la salvación (Juan 10:9)”<sup>10</sup>

Ser salvo es conocer a Cristo; aquellos que no le conocen nos son salvos. Si estoy profundamente golpeado por la mala teología de Tony Evans, no es porque yo quiero que el mínimo de almas posibles sean salvas ya que soy una mala persona calvinista sin corazón. Yo estoy golpeado por el hecho de que en nombre del humanismo inclusivista nos permitimos enseñar mentiras haciendo caso omiso de la Palabra de Dios con el objetivo de confortarse. Me siento también triste, que el Dr. Evans haya hecho esto delante de aquellos que van a perecer sin Cristo y, estimo que no pueden ser salvos si no conocen a Cristo, porque normalmente tengo la tendencia de declarar la verdad por amor. Podemos confortarnos en falsos razonamientos y no haremos nada por aquellos que perecen pensando que ellos no perecerán verdaderamente. Felizmente William Carrey, Hudson Taylor o David Brainerd no creían en la salvación por la sinceridad de los pecadores, de lo contrario no habrían dejado todo para predicar el evangelio. Felizmente que aquellos que nos anunciaron el Evangelio creían que solo la fe en Cristo puede salvarnos.

---

<sup>9</sup> Tony Evans, *Totally Saved : Understanding, Experiencing and Enjoying the Greatness of Your Salvation*, Chicago, Moody Press, 2002, p. 355

<sup>10</sup> *Institution de la religion chrétienne*, II, VI, 1

La Escritura sin equivocaciones dice: *“El que cree en el Hijo tiene vida eterna; pero el que rehúsa creer en el Hijo no verá la vida, sino que la ira de Dios está sobre él”* (Juan 3:36). *“¿Cómo, pues, invocarán a aquel en el cual no han creído? ¿Y cómo creerán en aquel de quien no han oído? ¿Y cómo oirán sin haber quien les predique? ¿Y cómo predicarán si no fueren enviados? Como está escrito: ¡Cuán hermosos son los pies de los que anuncian la paz, de los que anuncian buenas nuevas!”* (Romanos 10:14-15).

Rechazar el Evangelio es un pecado, pero es un pecado que solo aquellos que han escuchado el Evangelio pueden cometer. Aquellos que jamás han escuchado el Evangelio no pueden rechazarlo, pero son sin embargo condenados por sus otros pecados por los cuales ellos no tienen excusa. Es la tesis de Pablo en Romanos 1, ningún hombre puede hacer un cabildeo para justificar sus pecados delante de Dios, sea que haya oído o no el Evangelio:

*“Porque lo que de Dios se conoce les es manifiesto, pues Dios se lo manifestó. Porque las cosas invisibles de él, su eterno poder y deidad, se hacen claramente visibles desde la creación del mundo, siendo entendidas por medio de las cosas hechas, de modo que no tienen excusa. Pues habiendo conocido a Dios, no le glorificaron como a Dios, ni le dieron gracias, sino que se envanecieron en sus razonamientos, y su necio corazón fue entenebrecido”* (Romanos 1:19-21)

La revelación que Dios a dado al hombre a través de su creación hace que el hombre sea inexcusable por su pecado. Esta revelación es suficiente para ser castigado, pero no para ser salvo; esto hace a todo hombre sin excusa, pero no sin condenación. La salvación no se revela más que en Jesucristo únicamente y en Jesucristo crucificado. Todo lo demás, inclusive la sabiduría de los hombres, su filosofía, su cultura, sus creencias, sus religiones, será destruido...

*“Porque la palabra de la cruz es locura a los que se pierden; pero a los que se salvan, esto es, a nosotros, es poder de Dios. Pues está escrito: Destruiré la sabiduría de los sabios, Y desecharé el entendimiento de los entendidos. ¿Dónde está el sabio? ¿Dónde está el escriba? ¿Dónde está el disputador de este siglo? ¿No ha enloquecido Dios la sabiduría del mundo? Pues ya que en la sabiduría de Dios, el mundo no conoció a Dios mediante la sabiduría, agradó a Dios salvar a los creyentes por la locura de la predicación”* (1 Corintios 1:18-21)

Desde la caída del hombre, un solo nombre es dado para obtener la salvación. Cristo ha sido predicado desde que el hombre ha tenido necesidad de ser salvo (Génesis 3:15); fue anunciado bajo promesas. Todos aquellos que han creído en su nombre fueron salvos: *“Y en ningún otro hay salvación; porque no hay otro nombre bajo el cielo, dado a los hombres, en que podamos ser salvos”* (Hechos 4:12)

**Lecturas complementarias 1 Juan 2: 20-29**